

Le Club Sélect



Premières et dernières pages
signées

Mario Séguin

Avec la collaboration et la complicité de

Sophie Martin

Clémence Decroix

Mélanie Boyer

du collectif *Les JACASSERIES de BOULEVARD*

XIV^e course à relais - Printemps 2021
***Collectifs d'écriture de récits virtuels
de l'Outaouais (CERVO)***

Marie-Andrée tenait enfin entre ses doigts l'emblématique carte d'adhésion au *Club Sélect*. À chacune des activités organisées, cette carte serait dorénavant son passeport.

Célibataire à l'aube de la cinquantaine, elle avait essuyé échecs et peines avec les fameux sites de rencontres en ligne. Raffinée jusqu'au bout des ongles et du haut de ses cinq pieds et six pouces, sans stiletto s'il vous plaît, Marie-Andrée visait grand. Pas de compromis ! Ses yeux verts et sa chevelure brune aux reflets roux attiraient la gent masculine, mais les relations s'étaient avérées houleuses et décevantes. L'avocate effrayait-elle les hommes ?

Un entrefilet publicitaire bien discret avait retenu son attention dans le *Journal des Affaires* du mois dernier. Deux lignes en seconde page de l'édition du samedi, dans un encadré, avaient suffi pour qu'elle sourcille de curiosité.

Club Sélect pour femmes célibataires de quarante ans et plus. Vous n'y croyiez plus, n'est-ce pas ?

Étonnamment, seul le numéro d'une boîte postale était imprimé en petits caractères, juste sous les phrases.

Le lendemain, elle avait expédié un mot sollicitant de plus amples informations. La réponse fut livrée par messagerie directement à son bureau.

Un premier document soigneusement calligraphié la renseigna sur le fonctionnement du *Club Sélect*. En tête de page, le nom de l'entreprise se distinguait par des lettres argentées en relief. Sous ce logo apparaissait la raison d'être de la compagnie :

*Pour vous bercer
entre le rêve et l'illusion
en parfaite lucidité.*

Marie-Andrée comprit que l'entreprise se spécialisait dans la réalisation de rêves pour femmes célibataires en quête de sensations fortes, voire démesurées. Elle en fut certaine lorsqu'elle prit connaissance de l'autre document.

Il s'agissait d'un formulaire passablement détaillé dans lequel on lui demandait, outre les fameux renseignements personnels sur l'âge et son aspect physique,

d'énumérer le nombre de fréquentations de plus d'un an qu'elle avait entretenu, les raisons de ses séparations, la date de sa dernière rupture, ses phantasmes les plus secrets, ses moyens financiers, une liste d'adjectifs la décrivant, ses goûts particuliers pour les vêtements et les bijoux, ce qui l'attirait et la repoussait chez les hommes.

L'excitation la gagna tout à coup et elle remplit le questionnaire sur-le-champ. Sans se formaliser, elle joignit un chèque de 1 000 \$ pour adhérer à ce prestigieux club.

Marie-Andrée admirait la magnifique carte rose qui attestait de son inscription et elle songeait à l'invitation annexée à l'envoi. Tout avait été minutieusement réfléchi afin de laisser planer un certain mystère. On la conviait à une rencontre à l'aveugle.

Le rendez-vous fixé au samedi suivant s'accompagnait d'une mission plutôt saugrenue : achat d'une robe noire griffée au décolleté plongeant, des gants noirs en satin, un collier de perles et des boucles d'oreille assorties ainsi qu'un sac à main noir petit format qui devait être déposé sur la table devant elle au Club de Jazz *La Clef de Lune*. De plus, on réclamait une coiffure reflétant la mode des années 1940.

Le décor la surprit dès l'instant où elle pénétra dans le club. Un majordome en smoking noir la conduisit dans une minuscule pièce pour la vérification des accessoires. Suivant son approbation, Marie-Andrée déboursa les 200 \$ de droits d'entrée.

L'homme l'amena ensuite dans l'antre du club. Marie-Andrée eut l'impression d'être catapultée dans un décor d'avant-guerre. Les murs en bois d'ébène parsemés de lanternes d'époque à l'éclairage tamisé entouraient une petite scène où un musicien en smoking blanc jouait sur les notes d'un piano à queue. Une vingtaine de tables rondes drapées d'une nappe couleur crème sur lesquelles des lampes d'ambiance projetaient une lumière blafarde sur l'espace environnant.

Marie-Andrée remercia son hôte et exposa son sac à main bien à la vue comme le voulait la consigne. Un bras déposa devant elle son cocktail favori : martini avec trois olives, ainsi qu'un vase avec sa fleur préférée, l'orchidée. Le même bras ajouta un tout

petit bol de porcelaine duquel émanaient des effluves de cardamome et de vétiver lui rappelant son parfum fétiche pour l'homme. L'alcool desserra le nœud dans sa gorge et réchauffa ses sangs. Enfin, elle pouvait respirer. Son regard parcourut la pièce et elle compta six autres femmes élégamment vêtues.

Juste en avant de la scène, la seule table recouverte d'une nappe noire contrastait avec le reste du décor. Marie-Andrée remarqua un cigare allumé qui reposait dans un cendrier sans que personne occupe les sièges. Étrange.

Ses yeux détectèrent un mouvement au fond de la *Clef de Lune*. Un valet accompagnait une nouvelle venue vêtue d'une grande robe blanche. L'intruse. Son entrée dans le club ne passa pas inaperçue. Sa longue chevelure blonde, savamment coiffée laissait manifestement voir à quiconque la rivière de diamants qui scintillait à son cou, même dans l'obscurité. Les notes de musique, assourdissantes tout à coup, saluèrent son arrivée magistrale. On la conduisit à deux tables de Marie-Andrée. La dame déposa son sac noir devant elle. Puis, stupéfaction ! Un martini à trois olives apparut sur sa table. S'ensuivit un vase avec une orchidée. Pas possible : les mêmes goûts qu'elle. Que penser ?

Le cigare se consumait toujours dans le cendrier. Le propriétaire ne revenait pas. Que signifiait cette absence ? Pourquoi ce laisser-aller ? Les traces du passage du fumeur, bien qu'éphémère, énervaient assurément la clientèle. L'intruse, là-bas, retroussait déjà le nez, l'air hautain, offusquée à la limite par la candeur de cette escapade prolongée. Oserait-elle se lever et écrabouiller ce malotru de cigare ? Au même instant, le valet, muni d'un plateau en argent, surgit de nulle part, passa devant sa table et se dirigea vers Marie-Andrée.

Le valet lui présenta le cabaret. Surprise, elle ouvrit le petit coffret. Elle retint un cri de stupéfaction à la vue de l'objet. Puis, elle aperçut une carte rose sur le côté. De sa main gantée de soie noire, elle saisit la missive et lut la phrase. Ses yeux se dirigèrent vers la scène.

Des notes de cardamome et de vétiver provenant du boîtier chatouillèrent ses narines.

Deuxième partie – *Sophie Martin*

Dans l'écrin chatoyait une rivière de diamants. Le mot disait « Parez-votre gracieuse gorge, puis, si vous vous sentez *audacieuse*, dirigez-vous côté jardin. Si vous vous sentez *ambitieuse*, dirigez-vous côté cour. » Titillée, Marie-Andrée s'empressa de dégrafer son insignifiant petit collier de perles pour passer le magnifique collier de diamants. Elle n'avait pas sitôt fixé le fermoir que l'intruse en blanc se levait brusquement de sa chaise et s'écriait, vulgaire :

— Ah ben câlisse, c'est pas vrai qu'elle va avoir le même collier que moi !

Elle se rua sur Marie-Andrée, toutes griffes sorties, pour lui arracher son nouveau bijou. Craignant pour sa vie, Marie-Andrée fit un rapide roulé-boulé, puis se lança en direction de la scène sans demander son reste. Elle grimpa les marches deux à deux, puis, sentant la furie gagner du terrain, traversa la scène aussi vite que possible sur ses Louboutin aux talons de 4 pouces.

Un homme gesticulait dans les coulisses pour attirer Marie-Andrée vers lui. Elle accéléra la cadence. Elle arrivait au but, la menace blonde à quelques pas derrière elle, lorsqu'un de ses talons céda. Elle eut le temps de se dire « Ah shit ! » avant de s'étaler de tout son long, sa robe de soie la faisant glisser jusqu'aux souliers en cuir verni de son sauveur en puissance.

La furie fut sur elle en un temps trois mouvements. Marie-Andrée tenta tant bien que mal de se virer sur le dos, mais elle n'y arrivait pas tellement sa rivale avait une bonne prise sur elle. Elle entendit soudainement un « Tzzzzzzzzzzzzzzzzzzzzzz t », puis sentit tout le poids de la grande blonde sur elle.

Avec l'aide de son protecteur, Marie-Andrée repoussa la masse inerte, puis s'agenouilla, à bout de souffle. Elle prit la main que lui tendait l'homme. Lorsqu'elle fut debout, il lui désigna son autre main, armée d'un pistolet jaune.

— Une chance que j'avais mon *Taser* : elle vous aurait déchiquetée !

Marie-Andrée opina du chef. Cet homme venait sans doute de la sauver d'un long séjour à l'hôpital.

— *Oh my God*, je ne sais pas ce que j'aurais fait sans vous ! Je vous en dois plus qu'une !

— Mais non, mais non, lui répondit l'homme. Sauver de séduisantes dames en détresse est mon sport préféré !

Ne sachant pas trop que penser de cette réponse, Marie-Andrée entreprit d'étudier son sauveur. Il était foutument beau, en plein son genre – des cheveux foncés, enduits de brillantine, des yeux noirs aux longs cils, une peau légèrement basanée, des lèvres généreuses, faites pour embrasser, un menton bien affirmé. Elle se sentit mollir légèrement des chevilles. Cet homme était un adonis. L'homme interrompit le moment de contemplation de Marie-Andrée.

— Alors, donc, vous vous sentez audacieuse, ce soir.

— Pardon ? lui demanda Marie-Andrée, interloquée.

— Vous avez choisi le côté jardin. Vous vous sentez donc audacieuse.

— Oh, euh, oui, euh, eh bien, en fait, je ne dirais pas que j'ai fait un choix, sauf votre respect. J'ai plutôt pris la poudre d'escampette dans votre direction.

— Vous êtes bien avocate ! Ici, au Club Sélect, nous ne croyons pas aux coïncidences. Si vous êtes ici, de ce côté de la scène, c'est que vous êtes destinée à vivre l'aventure que j'ai à vous proposer. Êtes-vous prête à me suivre dans l'inconnu ? Est-ce que ça vous excite ?

Il posa sa dernière question d'une intonation très sexy qui alluma Marie-Andrée. Aussi décida-t-elle de jouer le jeu. Elle brûlait de découvrir ce qu'il avait de prévu pour elle.

— Je vous suivrais jusqu'au bout du monde ce soir.

— Très bien. Laissez-moi vous bander les yeux. Je vous emmène quelque part de *secret*.

L'homme prit son temps pour passer le bandeau sur les yeux de Marie-Andrée et pour le nouer derrière sa nuque, sur laquelle il laissa furtivement frôler ses doigts. L'homme dégageait une enivrante odeur de cardamome et de vétiver. Marie-Andrée se sentait de plus en plus émoustillée.

Sur la scène, une commotion se fit entendre, de même qu'une voix enragée :

— Vous autres, vous ne payez rien pour attendre !

La menace blonde s'était relevée et s'élançait vers le couple. Marie-Andrée tenta tant bien que mal de défaire le nœud savamment noué derrière sa tête, mais elle semblait avoir perdu le contrôle de ses mains. Une échauffourée éclata, l'homme émit un bruit sourd, suivi d'un « Tzzzzzzzzzzzzzzzzzzzz t », puis un claquement de talons précipités lui fit comprendre que la furie avait remporté la ronde.

Animée par l'énergie du désespoir, Marie-Andrée prit ses jambes à son cou, puis elle percuta violemment un mur.

— Bon, là, tu ne peux plus te sauver !

Troisième partie — *Clémence Decroix*

Marie-Andrée avait percuté le mur de plexiglass, comme un oiseau percute une vitre.

Cet endroit, la *Clef de Lune*, était vraiment à part, son architecture était un mélange d'ancien et de moderne, ce qui était très élégant, et surprenant.

Pour l'instant, Marie-Andrée pensait surtout à s'échapper de ce bel endroit chic, en l'honneur duquel elle s'était parée de ses plus beaux vêtements.

Elle était agitée et ne se rappelait plus très bien pourquoi la femme blonde la poursuivait mais elle était certaine qu'il fallait partir loin de cette personne. La femme blonde se tenait derrière elle quand Marie-Andrée se retourna. La femme blonde tira les cheveux de Marie-Andrée et passa sa main derrière sa nuque pour détacher le collier de diamants.

Prise de panique à la vue de ses yeux écarquillés et menaçants, Marie-Andrée, qui ressentait de la pression sur son cou et ses cheveux, craignait pire. Elle saisit le premier objet à portée de main. Ce fut avec un chandelier en argent qu'elle assomma la menace blonde, qui s'écroula immédiatement au sol. Marie-Andrée fit un pas de côté et aperçut une porte entrouverte vers le parking. Elle hésita quelques secondes avant de quitter la *Clef de Lune*. Devait-elle appeler les secours ? Le club avait tous les renseignements nécessaires pour donner son identification exacte à la police une fois sur place.

Marie-Andrée se pencha sur la femme blonde au sol et vérifia qu'elle ne saignait pas au niveau du crâne. Elle n'avait pas frappé fort, enfin elle n'en était pas sûre, la scène s'était passée si vite. La femme blonde respirait, et commençait à grommeler.

La femme blonde n'était pas morte, elle avait juste perdu connaissance quelques minutes.

Et désormais, l'inconnue au sol retrouvait ses facultés de seconde en seconde. Il était temps de quitter ce lieu avant d'avoir de vrais ennuis.

L'avocate s'échappa par la porte de sortie qui donnait sur le parking extérieur, sortit ses clés de voiture de son petit sac à main noir et couru vers sa voiture. Elle ne croisa personne en chemin, ni n'aperçut de caméras de surveillance.

Assise au volant de sa berline, clés sur le contact, Marie-Andrée eut une seconde d'hésitation, puis tourna la clé dans la serrure et démarra.

Marie-Andrée avait emprunté des chemins nouveaux sur le retour, comme si elle craignait qu'on la suive jusque chez elle. Elle avait cette appréhension d'être rattrapée à un moment donné. Cette nuit ou dans les jours suivants.

Elle rentra chez elle et ferma la porte à double tour, laissa tomber le petit sac à main au sol, se déchaussa de ses stilettes, et se glissa dans son canapé en velours mauve en s'emmitouflant dans une couverture de laine chaude. Maintenant qu'elle était à l'abri, elle s'apercevait qu'elle grelottait. Son manteau de (fausse) fourrure était resté au vestiaire de la *Clef de Lune*. Elle regarda l'heure sur son téléphone : il était une heure du matin.

Marie-Andrée eut un rire nerveux. Cela faisait des années qu'elle n'avait pas vécue une soirée si pleine d'émotions. Il était une heure du matin, elle grelottait, emmitouflée dans une couverture. Elle pensait à ce qu'elle allait se faire comme snack avant d'aller au lit.

Elle pensait à cette femme inconnue laissée à demi-consciente sur le sol d'un club de rencontre complètement fou.

Marie-Andrée était bouleversée, elle se toucha la nuque, pensive, et sentit le collier de diamants autour de son cou.

Elle pensait à ce bel homme brun et ténébreux qui lui aussi était un inconnu jusqu'à ce soir, d'ailleurs il était toujours un inconnu. Un inconnu dont elle ne connaissait pas le nom, mais à qui elle avait dit : « Je vous suivrais jusqu'au bout du monde ce soir. »

Ce bel inconnu lui avait promis de l'emmener dans un endroit secret, où voulait-il l'emmener ? L'aurait-elle vraiment suivi au bout du monde ou était-ce pour la formule ?

Elle ne le saurait peut-être jamais, déterminée à éviter la *Clef de Lune* désormais.

Après avoir mangé un réconfortant en-cas, elle remit la bouteille de lait et la boîte de biscuits à leur place.

Épuisée, à bout de force, Marie-Andrée s'apprêtait à se mettre au lit sans se démaquiller (une première depuis des années) ni démonter sa belle coiffure des années quarante.

Elle retira le collier de diamants et le remit dans son coffret, qu'elle posa sur sa table de nuit.

Au moment d'éteindre les lumières de la chambre, son cellulaire sonna pour annoncer un message texte. Marie-Andrée eut peur de le lire. Les nerfs en pelote, besoin de sommeil, elle décida de le lire le lendemain et d'éteindre les lumières.

Marie-Andrée ne pouvait dormir, sa curiosité était piquée. Elle ralluma la lumière et lut le texte.

La femme blonde (qui s'appelle Chloé) va bien, aucune séquelle. Je voulais vous rassurer.

Bonne nuit, audacieuse Marie-Andrée. J'aimerais vous rapporter votre manteau demain dimanche et si vous êtes d'accord, j'aimerais toujours vous faire découvrir cet endroit secret.

W.G.

Quatrième partie – *Mélanie Boyer*

Une luxuriante Maserati rouge se gara dans la rue devant chez Marie-Andrée. Elle devait absolument se montrer de glace par rapport à cette démonstration ridicule de fausse virilité. Rien pour dissiper les préjugés selon lequel la voiture est extension du corps de l'homme...

Lorsque l'homme sortit par la porte en aile de sa voiture, elle le reconnut immédiatement : grand, mystérieux, des lèvres charnues... Elle ne devait pas succomber. Un bouquet composé de quelques orchidées dans une main, et le manteau qu'il lui ramenait dans l'autre.

— J'ai cru que ces quelques fleurs pourraient excuser une soirée médiocre, qui portait pourtant de si belles promesses.

Marie-Andrée se sentit rougir. Merde.

— Merci de vous être déplacé pour venir me porter ma veste, je dois avouer que c'est une de mes préférées. Les fleurs sont magnifiques, c'est une belle attention.

— J'avais envie de vous revoir. Vous m'avez fait toute une impression, vous savez !

— C'est flatteur, merci.

Un léger malaise s'installa alors. Et c'est précisément ce malaise qui contribua à ce que la flamme qui brûlait dans son bas-ventre se calme. Il devait être parfait, se dit-elle. Ce malaise n'aurait pas dû être et du coup, Marie-Andrée le voyait comme étant la preuve que le jeu de son prétendant n'était pas sans faille. Il n'avait pas tout prévu, et cela la déconcertait. Il venait de perdre un peu de son charme.

Le malaise se poursuivit quelques secondes, puis Marie-André y mit fin.

— Je vous remercie infiniment pour les fleurs, monsieur... Je-ne-sais-trop-qui. Je dois me préparer pour un souper et j'ai encore plein de courses à faire. J'ai tout de même accepté le rendez-vous pour vous revoir quelques instants, histoire de vous saluer convenablement.

Marie-Andrée tourna les talons, monta les quelques marches qui la séparait de sa porte d'entrée, puis, sans regarder derrière elle, entra calmement et referma la porte. Elle

ne pouvait évidemment pas le voir, mais la stupeur sur le visage de l'homme le cloua sur place pendant de longues minutes. Il remonta dans sa voiture et repartit.

Fière d'elle, elle regarda le superbe bolide tourner à droite au bout de la rue et ne ressentit, étrangement, aucun regret de l'avoir ainsi repoussé. Après tout, *Club Sélect* ou pas, il ne devait pas penser qu'il pouvait tout simplement exhiber quelques pacotilles pour qu'elle lui tombe dans les bras. Après tout, elle le connaissait à peine.

Elle jouait avec le cordon de son sachet de tisane comme si elle pêchait dans sa tasse... Puis, elle réalisa quelque chose : il savait absolument tout d'elle. Mais quelle imbécile je suis ! Elle se leva comme si elle était assise sur une punaise ! Tous les papiers de son adhésion au *Club Sélect* étaient imprimés et étendus sur la table de la salle à manger. Elle voulait voir, prendre conscience de tout ce qu'elle avait soumis comme renseignement personnel à cet homme. Plus elle consultait de papiers, plus elle se sentait ridicule.

Puis, l'alerte lumineuse de son téléphone se mit à clignoter.

Vous m'avez pris au dépourvu, ma très chère.

Je ne vous en tiens pas rigueur. Au contraire, vous avez bien fait de me remettre à ma place après que j'aie tenté de vous impressionner de façon aussi grotesque.

Laissez-moi me reprendre...

Ce message venait la conforter dans sa perception de toute cette situation. Après tout, il l'avait traitée comme une jeune fille de 19 ans, qui juge les hommes par l'effigie de leurs porte-clés. Elle était plus digne et plus intelligente que ça. Le texto de l'homme le réhabilitait un peu. Mais au point de vouloir le revoir ? Rien n'était moins sûr. Elle allait commencer par dormir un bon 9, 10 heures sur la question...

Marie-Andrée fut réveillée par une étrange impression. Son téléphone clignota encore. Elle constata qu'il lui avait écrit une quinzaine de minutes plus tôt. Elle regarda son réveil : 3 h 18 du matin. « Vraiment ? »

Conclusion – Mario Séguin

Le texto de l'homme envoyé à peine cinq minutes plus tôt la surprit :

N'oubliez pas le lieu secret. Intéressée ?

Décidément, il ne lâchait pas prise. Pourquoi la réveiller en pleine nuit ? Était-ce parce que ce lieu secret ne devait être découvert qu'une fois la lune levée ? Pourquoi tant de mystères autour de cet endroit ?

Avant même qu'elle ne se décide à répondre ou pas, un autre message arriva :

Parez votre précieuse gorge de diamants.

Vous avez 11 minutes.

Je serai devant votre porte.

Je n'attendrai que 2 minutes.

— Il est complètement dingue ! Comment puis-je me préparer en 11 minutes, s'écria-t-elle à haute voix en même temps qu'elle envoyait par terre les couvertures.

Subjuguée par ce jeu du chat et de la souris et de ces devinettes un peu farfelues, elle battit un record de vitesse pour l'épreuve maquillage. Puis, la brosse à dents fit un miracle en 25 secondes pour rafraîchir sa bouche. Vint l'ultime étape que toute femme répugne, celle de choisir sa tenue vestimentaire à la course ! Pas question de porter cette robe noire qui portait encore les traces de sa glissade sur la scène après que son talon eut décidé de la lâcher en pleine course effrénée pour échapper à une tigresse déchaînée. Elle agrippa la dernière tenue sur le cintre du fond : une robe bleu nuit dont les manches couvraient à peine les épaules. Ce serait suffisant pour faire briller les diamants.

Plus que quatre minutes.

— À quel endroit ai-je fourré ces satanés souliers ? grommela-t-elle en les récupérant sur la dernière étagère de l'espace aménagé pour ses souliers dans son walk-in.

Trois minutes.

Trois minutes pour ajuster sa coiffure. Ses tempes allaient éclater sous la pression. Mais l'avocate gardait son sang-froid. Un chignon savamment monté derrière sa tête, retenu par une broche, c'est tout ce qu'elle pouvait faire de mieux.

Deux minutes.

Les diamants pétillaient de tous leurs feux au cou de Marie-Andrée. Sac à main ou non ?

« Dois-je déduire que c'est la suite logique de la *Clef de Lune* ? »

Sans autre hésitation, elle attrapa le sac à main sur sa commode et enfila les gants de satin noir.

Une minute.

Vite, le manteau de fourrure ! Elle se souvint l'avoir laissé au salon. Marie--Andrée le revêtit, examina son look dans la glace du vestibule et éteignit les lumières. Au même instant, elle entendit la Maserati se garer devant sa maison.

Deux minutes d'attente. Son téléphone l'avertit qu'il ne restait que 15 secondes. Elle ouvrit la porte, la referma et se dirigea d'un pas ferme vers l'homme qui l'attendait près de la voiture, la porte ailée grande ouverte. Il tenait dans ses mains le fameux bandeau.

Le cerveau de Marie-Andrée enregistrait toutes ces étapes qui se déroulaient à une vitesse égale à celle que la Maserati pouvait rouler.

Le loup bien installé, Marie-Andrée se laissa guider. L'adrénaline surgit tout à coup de son bas-ventre et l'emporta dans une euphorie un peu démesurée. L'homme s'assura du confort de sa passagère et démarra.

— Qui êtes-vous donc, W.G. ?

— Vous pouvez m'appeler Gabriello pour l'instant.

— C'est italien, ça ? Et le W, que signifie-t-il ?

— Un trompe l'œil. C'est un M inversé, pour monsieur.

La Maserati déambula dans les rues de la ville pendant un bon moment. Marie-Andrée estima au moins 45 minutes. Elle se demanda si le chauffeur avait suivi un itinéraire plus long pour la berner.

— Nous approchons, annonça Gabriello.

L'Italien l'escorta jusqu'à l'intérieur de l'endroit. Il s'approcha de Marie-Andrée pour défaire le loup et des effluves de vétiver chatouillèrent les narines de l'avocate. Rien pour apaiser le feu de ses entrailles.

Une grande bougie au centre d'un plat de verre remplie de pierres luisantes éclairait les lieux. Les pupilles de Marie-Andrée essayèrent tant bien que mal de percer la pénombre au-delà du halo lumineux de la chandelle, mais en vain.

— Où sommes-nous ? demanda l'avocate.

— Rassurez-vous, très chère ! Nous sommes toujours en ville. Je ne peux bien évidemment vous révéler ce lieu secret. Prenez mon bras, détendez-vous et suivez-moi.

Marie-Andrée devina qu'ils étaient dans une villa, une très, très grande villa. Parsemée de couloirs. Des points rouges lumineux, pareils à ceux dans les allées d'avions, guidaient leurs pas. Soudain, elle entendit les notes d'un piano. Puis, celles d'un violon. Elle reconnut des airs de Chopin et de Bach, ses préférés. Une fumée blanche envahit lentement le corridor, des odeurs de cardamome, de cuir et de fougère réveillèrent son sens olfactif et elle sentit battre ses tempes.

— Après vous, lui dit Gabriello en s'effaçant devant une grande porte.

La main de l'Italien dans son dos activa une série de frissons jusque derrière ses oreilles. La musique s'amplifia à l'instant où ils pénétrèrent dans la pièce. Gabriello la fit danser en pleine noirceur. Un mince filet de lumière, plutôt un genre de rayon laser, fit briller les diamants au cou de l'avocate. Elle en eut le souffle coupé. Son partenaire la serra un peu plus fort. La danse s'arrêta quand le violon et le piano se turent.

L'Italien claqua des doigts. On entendit des pas feutrés s'approcher. Puis, une voix rompit le silence.

— Voilà, monsieur.

Malgré la noirceur, Gabriello prit le martini du cabaret et ensuite, de l'autre main, prit celle de Marie-Andrée et lui fit serrer la fine coupe.

— Le meilleur martini, pour vous. Et ne doutez de rien : il y a trois olives.

Le scintillement des diamants sous le laser fournissait un brin de clarté.

— Santé, Marie-Andrée. Bienvenue au *Club Sélect*.

Ils burent une gorgée. Ensuite, Gabriello prit sa coupe et la remit au valet qui attendait toujours dans la pénombre. Le violon joua du Chopin. La danse reprit. L'Italien fit descendre les manches de la robe. Il y eut un arrêt de la musique. La robe et les sous-

vêtements- furent jetés au fond de la pièce. Les danseurs nus reprirent les pas au son du piano cette fois.

Le laser s'intensifia légèrement, de même que la musique. Le feu dans le corps de la femme s'accrut sous les savantes mains italiennes. Les ébats furent hallucinants même dans cette pénombre.

Autre claquement des doigts. Cette fois, le majordome de la nuit apportait les vêtements sur un grand cabaret. Pas un mot ne fut échangé pendant qu'ils se rhabillaient. Les diamants brillaient toujours sous les rayons laser. Marie-Andrée cherchait son équilibre près de Gabriello, le temps d'enfiler ses talons aiguilles.

— Je vous raccompagne...

La musique semblait lointaine maintenant. Ils passèrent la fameuse porte. On entendit un claquement sec venant d'un corridor latéral.

Marie-Andrée se laissait guider. Sa tête avait peine à enregistrer les instants passés dans la pièce musicale. Malgré sa réputation de froide avocate, elle était maintenant dans un état de liesse étrange. L'adrénaline coulait toujours dans ses veines, mais plus lentement, comme si quelqu'un manipulait la dose qu'on lui injectait.

Dans ce long corridor qui menait à la sortie, d'autres lasers faisaient scintiller les pierres précieuses à son cou.

— Ah ben câlisse... comme on se retrouve, ma belle !

La tigresse blonde apparût du couloir latéral, d'où le son du claquement de porte.

— Dépêchez-vous ! Je n'ai pas de *Taser* cette fois.

Ils coururent jusqu'à la porte, le cœur haletant d'une autre sorte d'émotion. Ils s'engouffrèrent dans la voiture de luxe et l'Italien verrouilla les portières.

— N'ayez crainte. Les portes sont solides. Maintenant, c'est l'heure du loup. Je dois vous masquer jusque chez vous. Voici votre sac à main.

Pas un mot ne fut prononcé durant le trajet. Gabriello se gara devant la demeure de l'avocate et arrêta le moteur. Sans défaire la coiffure de Marie-Andrée, il lui retira le loup.

— Vous êtes arrivée chez vous, maintenant !

Le charmant Italien lui ouvrit la portière et lui tendit la main. De ses lèvres charnues, il l'embrassa dans le cou.

Au moment de se séparer, il lui mit les doigts sur la bouche.

— Chuuuut...

Comme sur une scène de théâtre, il fit la courbette pour la saluer. Une petite enveloppe rose apparut dans sa main. Il la remit à Marie-Andrée sans dire un mot et disparut ensuite dans la Maserati.

Abasourdie et encore sous l'effet de l'adrénaline, Marie-Andrée regarda la voiture s'éloigner et se rendit compte que le jour était levé depuis quelques heures. Elle enleva ses chaussures et courut jusqu'à la maison. Dans le vestibule, elle contempla l'enveloppe rose un instant avant de l'ouvrir.

Un carton avec le logo du *Club Sélect*. Une seule phrase :

Phantasme numéro 8 sur votre liste :

roller coaster d'émotions, maintenant réalisé.

F I N